

GILBERTUS

MONACHUS ELNONENSIS

NOTITIA HISTORICA IN GILBERTUM

(*Hist. litt. de la France*, VIII, 429)

Gilbert, après son entrée dans les ordres, fut élevé à la dignité de prêtre et à celle de doyen de l'église de Saint-André, la troisième de celles qui formaient le monastère d'Elnone ou Saint-Amand au diocèse de Tournai. Cette église dans son origine était desservie par des moines mêlés avec des clercs, qui en devinrent depuis les seuls possesseurs jusqu'au commencement du XIII^e siècle. Alors le pape Innocent III y rétablit les moines. Gilbert, dégoûté du monde, se fit moine à Saint-Amand, où il brilla par son esprit, sa vertu, son zèle et son savoir (*Spic.* t. XII, p. 370; *MAB. Act.* V, p. 65, n. 15; *BOLL.* 6 Feb. p. 843, n. 128). Mais il n'en fut jamais abbé, comme Casimir Oudin l'a avancé, sans en donner la moindre preuve (*Scrip.* t. II, p. 754, 755).

Il s'y était retiré dès avant le mois de février 1066, ou plutôt 1067, que le monastère fut réduit en cendres par un embrasement inopiné (*MAB., ibid.* t. II, p. 752). En conséquence, il fut résolu qu'on porterait par les villes et la campagne les reliques de Saint-Amand, afin d'exciter la piété des fidèles à contribuer au rétablissement de son monastère. Ce transport s'exécuta la même année, depuis le quatrième de juin jusqu'au quatrième de juillet suivant. Gilbert fut un des moines qui accompagnèrent la chässe dans tous les lieux où on la porta, et se mit par là en état d'écrire l'histoire de la translation, ce qu'il fit effectivement dans la suite.

Il avait le don de la parole et du talent pour la chaire (*BOLL., ibid.*), qualités qui se trouvaient réunies en sa personne à une grande intelligence des divines Ecritures et à une vie reconnue pour sainte. L'usage qu'il en fit à combattre puissamment les vices dominants de son siècle, lui acquit dans le clergé et parmi le peuple la réputation d'excellent docteur et de prédicateur célèbre. Un autre écrivain presque contemporain ajoute qu'il passait dans tout le pays pour un prophète. Il y était en si grand crédit, que Raibod, évêque diocésain, eut recours à lui pour déterminer le docteur Odon, qui fut depuis son successeur, à rétablir le monastère de Saint-Martin à Tournai, en quoi ce prélat n'avait pu réussir. Gilbert mourut le septième de décembre de l'année 1095 (*MAB. An.* l. LXIX, n. 17; *ANDR. Bib. Belg.* pag. 288; *Voss. Hist. Lat.* l. II, c. 47; *Oud. ib.* p. 755), et fut d'abord enterré au milieu de l'église de Saint-Pierre, avec l'épithaphe suivante. Son corps fut depuis transféré dans la voûte souterraine des Martyrs.

EPITAPHIE.

*Hoc Gislebertus sub marmore pausat opertus,
Dogmata sacra ferens, et Christo semper inhaerens :
Formam pastoris nostris qui gessit in oris,
Tandem sublatus terris, petit astra vocatus.*

Sweetius, Valère André, Vossius, Oudin, et autres bibliographes (*SWEER. Ath. Belg.* p. 288; *ANDR. ibid.*; *Voss. ibid.*; *Oud. ibid.*; *BOLL. ibid.*), qui mettent Gilbert au nombre de leurs écrivains, ne s'expliquent pas tous clairement sur les écrits qu'ils lui attribuent. Les uns en parlent comme s'il n'y en avait qu'un seul de sa façon; et les autres, comme s'il y en avait trois ou quatre. C'est à quoi il importe de donner l'éclaircissement nécessaire.

1^o On a de lui l'histoire du transport circulaire des reliques de Saint-Amand par la Flandre, le Cambrésis et partie de la France, avec la relation des miracles qui s'y opérèrent. Gilbert paraît y avoir mis la main aussitôt après le retour des reliques à leur église. Personne n'était plus propre que lui à réussir dans l'exécution de cet ouvrage. Il avait accompagné partout les saintes reliques, comme il a été dit, et avait le talent d'assez bien écrire. Aussi a-t-il cru être en droit de protester de sa sincérité et de son exactitude, et les clercs, les moines et les laïques, instruits des mêmes faits, en rendaient témoignage (*BOLL. ib.* p. 895, n. 1).

Les manuscrits représentent cet ouvrage divisé en quatre livres : ce qu'on a réduit à quatre chapitres dans les imprimés, sans compter la petite préface. Le troisième et le quatrième sont écrits partie en prose, partie en vers, lesquels n'ont rien au-dessus de la versification des autres poètes du même temps. Cet écrit a été d'abord imprimé entre les Œuvres de Philippe Harving, abbé de Bonne-Espérance, qui parurent à Douai en 1621. Il y est imparfait; et quelques-uns le voyant ainsi réuni à ceux de cet abbé, en ont pris occasion de le lui attribuer. Mais c'est par une erreur visible, puisque le texte même montre qu'il appartient à un auteur contemporain, ce que n'était pas l'abbé Philippe.

Les premiers successeurs de Bollandus, ayant revu cette édition sur deux anciens manuscrits, ont réimprimé l'ouvrage en son entier, à la suite des actes de saint Amand. Dom Mabillon s'est borné à en publier quelques extraits choisis (*Act.* t. II, p. 752-754).

2^o Gilbert composa aussi un poème sur l'embrasement de son monastère, arrivé, comme on l'a observé plus haut, en 1067, au mois de février, et par conséquent avant Pâques. On ne peut raisonnablement confondre cet ouvrage avec le précédent, ainsi que quelques uns semblent l'avoir fait. Outre qu'il n'y en est dit que deux mots par occasion, l'endroit où il en est parlé est en prose et non en vers : ce qui ne

remplit pas l'idée que nous donne de cette pièce un moine même de Saint-Amand, lorsqu'il dit à ce sujet :

*Susceptam querulo Gilbertus carmine cladem
Concelebrat, mæstis prosequiturque modis.*

Valère André fait juger qu'il avait vu ce poème dans les manuscrits, puisqu'il nous apprend qu'il était divisé en quatre livres et bien écrit pour ce temps-là. *Scriptis eleganti carmine*, dit ce bibliographe, *de incendio Elnonensi libros IV*. Cependant on regarde ce poème comme perdu (BOLL. *ibid.*).

3^e Au temps de Sanderus on voyait à la bibliothèque de Saint-Amand un manuscrit contenant un Commentaire sur toutes les Epîtres de S. Paul, sous le nom de Gilbert, moine du lieu (SAND. *Bib. Belg. ms.*, part. 1, p. 46). Le manuscrit était coté 165, et portait pour titre : *D. M. N. Gilleberti monachi S. Amandi Expositio in omnes Epistolas S. Pauli*. Les trois lettres initiales peuvent signifier *domni magistri nostri*, et montrent que cette inscription est d'une autre main que de celle de l'auteur original.

4^e Sanderus ajoute que l'on conservait à la même bibliothèque un autre manuscrit coté 188, dans lequel étaient des sermons pour tous les jours de fête pendant le cours de l'année. Ils ne portaient point le nom de Gilbert. Il y était seulement marqué que c'était la production d'un moine de Saint-Amand; et l'on y découvrirait beaucoup de lumière, de solidité, avec un grand fonds de piété et d'érudition ! Tous caractères qui, rapprochés des qualités personnelles de Gilbert, ne permettent presque pas de douter que ce ne fût là un de ses ouvrages.

Les premiers continuateurs de Bollandus parlent en particulier d'un sermon sur Saint-Amand, qu'ils avaient trouvé isolé dans les manuscrits, et dont ils ont publié les premières lignes (BOLL. 6 *Feb.*, pag. 843, n. 131). Quand celui-ci ne ferait pas partie du recueil précédent, on ne pourrait pas raisonnablement le refuser à notre écrivain : d'autant plus que la pièce est postérieure au moine Milon, et faite pour être lue au jour natal de saint Amand, comme les écrits de Milon se lisaient au jour de l'élévation et translation de son corps.

On lit dans les monuments de l'abbaye de Saint-Amand qui parlent des écrits de Gilbert, qu'il avait traité du rétablissement de cette illustre abbaye : *De reparatione ejusdem cenobii*. Si cette partie d'histoire n'était pas traitée dans le poème destiné au récit de l'embrasement du même monastère, ce serait un écrit particulier qui grossirait le nombre de ceux de Gilbert.

HISTORIA MIRACULORUM S. AMANDI

CORPORE PER FRANCIAM DEPORTATO

AUCTORE GILLEBERTO MONACHO ELONENSI.

(Acta SS. BOLLAND., Febr. t. 1, d. 6 ex mss. Gandensi et Belfortii, collatis cum editione Operum Philippi ab Eleemosyna.)

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Licet interdum humana mens phantasticis visionibus fallatur, sed non miraculorum signis falli potest, quæ virtutum operator Dominus in fidelibus suis operari dignatur. Ab Ægyptiis namque Magis illusionem phantastica rex captus est Memphiticus cum universa Ægypto, falsa et imaginabilia habens pro vero; sed postquam divinitus ostensa sunt portenta virtutum, Magi etiam ipsi cum cæteris, quantum primum increduli, postmodum tamen professi sunt hoc esse digitum Dei (*Exod. viii, 19*). Cæli nempe, hoc est quique fideles, gloriam Dei loquuntur, et in omnem terram virtutum ipsius sonus progreditur. Unde pro modulo nostræ possibilitatis, inpolitio quidem sermone, sed non ignobili materie,

A quædam insignia ad notitiam conabor mittere posterorum, qualiter in terris nostra ætate rex patecerit immortalis militem suum, beatum videlicet Amandum, gloriose in cælestibus dono immortalitatis a se muneratum. Si quis autem obstinata mente nostrum in hoc stylum studuerit redarguere, arbitrans nos nisi vulgares rumores sequi vellet, huic jaculum opponimus, quod quondam resulantibus veritatem objecit pastor et primipilaris Ecclesie. *Non possumus*, inquit, *quæ audivimus et vidimus non loqui* (*Act. iv, 20*). Nil namque hic calamus aperit currentibus articulis, nisi quæ evidenter obtutus probavere scriptoris (1), testimonium ei reddentibus ejusdem temporis monachis, clericis atque etiam venerandæ memoriæ et insignis famæ B laicis (2).

- (1) Hinc constat de scriptoris ætate.
(2) Capitulis deinde margine indicatis Historiam more nostro distinguimus. Ea autem ita legebantur:
1. De campanis ardendo sonantibus, nemine pulsante
 2. De insensato Cameraci sensui reddito.
 3. De muliere languida sanitati reddita.
 4. Muti os et lingua reserantur.

5. De puero debili sanato.
6. De insensato Laudunii sensui reddito.
7. De contracta muliere sub seretro S. Amandi erecta.
8. De cæca visui restituta.
9. De muta a nativitate ibidem loquente.
10. De puero apertis oculis non vidente per S. Amandum illuminato.
11. De cæca Noviomini illuminata.